

Une salle de spectacle qui a toujours connu des hauts et des bas

C'était le Grand Théâtre de 1779 à 1943

A huit jours de l'ouverture du Grand Théâtre, il n'est pas inutile de plonger dans le passé. Le premier théâtre de Lorient, ouvert dans le bas du cours de la Bôle, aurait dépassé ses deux siècles d'existence s'il n'avait pas été détruit par les bombes. Mais ce bisaïeul a toujours eu une santé fragile...

La décision de construire un théâtre à Lorient date de 1777. Esnoul des Chatelets, le maire à l'origine du projet, comptait proposer des « amusements agréables et pas chers », détournant du même coup « les gens oisifs des jeux du libertinage et de tant d'autres désordres » et offrir « la récréation des gens sages qui ont passé la journée à travailler ».

Les intentions vertueuses de l'édile furent exécutées par vingt actionnaires qui financèrent la construction dans l'espérance d'un fructueux placement d'argent.

Ce ne fut jamais franchement le cas.

Achévé en 1779, récupéré par la ville en 1856, le théâtre dessiné par l'architecte Jean Détaillé de Kerrogan a très vite connu des problèmes d'argent. « Nombre de directeurs eurent du mal à composer avec un cahier des charges souvent trop lourd, une distribution des genres pas toujours conforme aux désirs de la population. Il y eut de nombreux constats négatifs en fin de saison, voire des abandons en cours d'année, ou des faillites », lit-on dans les archives de la ville.

« Un bouge enfumé »

Au XIX^e siècle, la salle vieillit mal, offrant « l'aspect d'un bouge enfumé où les spectateurs étaient fort mal à leur aise », dicit un adjoint au maire, Charles Pérint. Dans les années 1870, le théâtre subit une « cure de jouvence », mais les besoins financiers sont toujours aussi criants.

Malgré les soucis d'argent, le spectacle continue.

Le théâtre à l'italienne, qui ferme le cours de la Bôle à son extrémité sud, près du bassin à flot, propose comédies, drames, vaudevilles et pièces lyriques. Vers 1865, on y donne des revues lorientaises, *Le désespoir de la Bôle*, *Les caquets de la rue des Fontaines*, d'Alfred Saurel. *Madame Butterfly*, *Samson et Dalila*, *Rêve de valse*, passent également sur scène. En juillet 1837, Stendhal n'ira pas au théâtre mais tout à côté, au café de la Comédie, où il prendra un café crème, « sublime comme on en trouve à

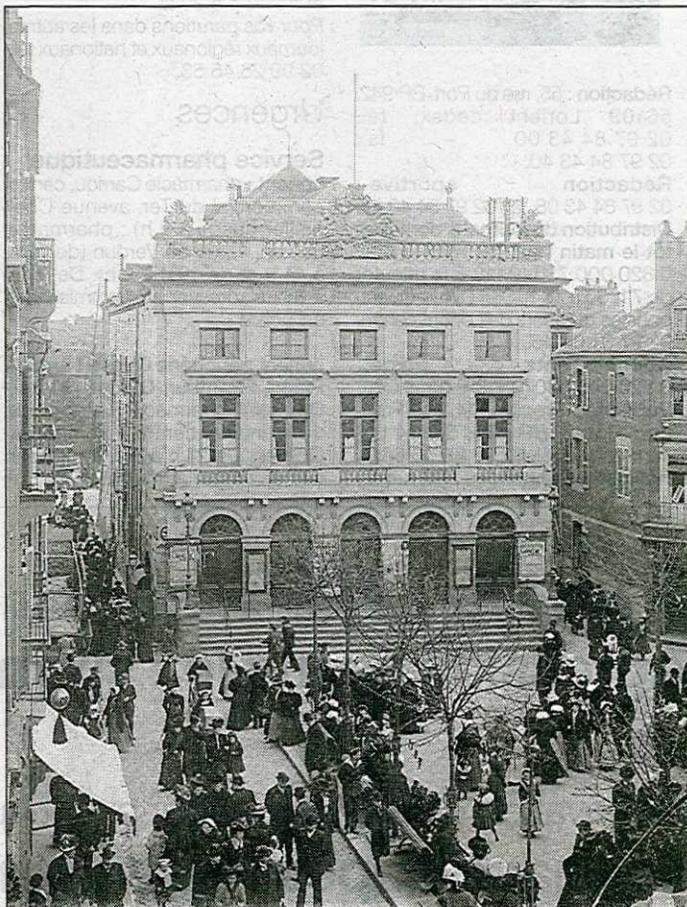
Milan », écrit-il dans ses *Mémoires d'un touriste*.

Marie Dorval, Sarah Bernhardt

Marie Dorval marqua davantage la ville. Marie-Thomasse-Amélie Bourdair est née à Lorient, rue de la Comédie, le 18 nivôse an VI, « au hasard d'une tournée théâtrale » raconte René Maurice, en 1941. « C'est également au cours d'une de ces tournées qu'elle se maria dans notre ville, le 12 février 1814, avec Louis Étienne Allan, dit Dorval, artiste dramatique et régisseur du spectacle au théâtre de Lorient. » La maîtresse d'Alfred de Vigny, qui interpréta *Marion Delorme* et *Chatterton*, est revenue souvent jouer à Lorient.

De Sarah Bernhardt, qui fut élevée par une nourrice près de Quimperlé, René Maurice se rappelle avoir vu son yacht *L'Aiglon* dans le bassin du commerce. « Et j'ai entendu Sarah, un soir, en notre théâtre, dans le rôle de Phèdre. »

Au début du XX^e siècle, le théâtre accueille du bout des lèvres les films d'un cinéma encore naissant. Mais la salle supporte mal les assauts du temps. En 1931, le Nouvelliste note que « ce n'est pas d'hier que notre vieille salle de spectacle est condamnée. Depuis longtemps déjà, on lui reproche de n'être plus assez vaste. Seule notre pauvreté l'a protégée jusqu'ici contre la pioche. Sans doute sa démolition n'est-elle pas proche. » Douze ans plus tard, les bombes mettront un terme à tous les débats.



Le théâtre en 1910. Le cours de la Bôle était un des lieux de promenade les plus importants de Lorient. On venait au spectacle, on montrait ses habits, on buvait et discutait dans les cafés.



En 1906, le théâtre vu du cours des Quais (aujourd'hui, quai des Indes). Le bâtiment fermait par le bas le cours de la Bôle. A droite, deux journaliers attendent le travail à l'entrée de la rue racine. A gauche, la rue Molière à l'angle de laquelle se situait la poste.

Les dernières affiches retrouvées aux archives

Les traces écrites concernant l'ancien théâtre sont rares. Et pour cause, les bombardements en ont détruit la grande majorité. Ce qui existe est conservé aux archives municipales et conservé comme un « trésor de guerre ».

Quand elle fut nommée directrice des archives municipales, en 1991, Patricia Drénou a fait le « tour du propriétaire ».

La surprise était au rendez-vous : « Dans un coin, j'ai découvert un panneau de bois. C'était un des placards d'affichage de l'époque qui était installé à l'entrée du théâtre. On y trouvait le titre d'*Histoire d'en rire*, la pièce qui devait être jouée s'il n'y avait eu les bombardements. En 1994, j'ai fait restaurer cette affiche, mais il y en avait d'autres dessous. Nous avons confié le décollage à l'atelier Pergamène de Crac'h. Au terme d'un travail remarquable et de longue haleine, la société de restauration a pu dégager sept affiches, quasi entières au départ et en lambeaux pour les dernières. »

On a ainsi l'idée de ce qui s'est joué à Lorient entre le 25 décembre 1942 et le 15 janvier 1943 : le cirque de Rouen, un concert symphonique de Maria Branèze, deux pièces, *Une jeune fille savait* et *25 ans de bonheur*, une opérette, *La fille de Mme Angot*. Ces affiches seront montrées au public dans le hall du Grand Théâtre et rappelleront for-

Gabrielle Le Gloanec, Georgette Pouleriguen et Yvette Harrouet, trois des rédactrices d'une brochure sur l'histoire du théâtre, découvrent les affiches restaurées de 1942 et 1943, en compagnie de Patricia Drénou, directrice des Archives municipales.



cément des souvenirs à la mémoire des anciens Lorientais.

Un an de recherches

La Société d'archéologie et d'histoire du pays de Lorient n'est pas en reste. Il y a un an, un groupe s'est constitué afin de dépouiller 67 années de délibérations du conseil municipal, entre 1847 et 1914. La mission était d'en extraire tout ce qui concer-

nait la vie du théâtre. Dix-huit volontaires (1) se sont attelés à la tâche. Le résultat de ce travail tient en 24 pages, une brochure à la présentation claire qui détaille les difficultés d'administration, de gestion et d'entretien d'un théâtre souvent à court d'argent. Les répercussions se font vite sentir chez le personnel et les artistes qui font valoir leurs doléances auprès des édiles. Deux chapitres sont consacrés aux spectacles et aux tournées, ainsi

qu'à l'influence du théâtre sur la vie lorientaise. Cette brochure est consultable aux archives municipales, à la mairie (tél. 02 97 02 22 42).

(1) Marie-Thérèse Bérard, Marie Capillon, Claude Chrestien, Yvette et Michel Epardaud, Michel Guillaume, Yvette et André Harrouet, Paul Jan, Louis Lancelot, Rozenn Le Bailly, Monique Le Garsmeur, Gabrielle Le Gloanec, Christiane Le Scullier, Yves Longin, Georgette Pouleriguen, Christiane Savean, Jean-Louis Selien.

Années 40 : André Gaté était de la revue

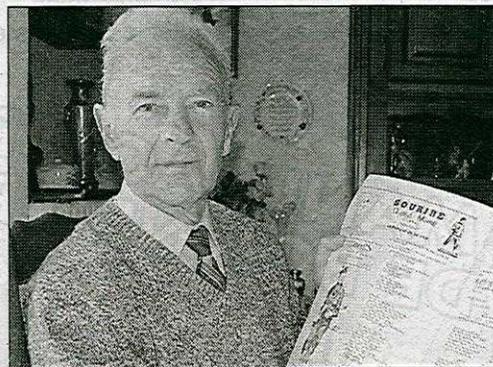
Il y a soixante ans, André Gaté était un jeune et sémillant clarinetiste. A 76 ans, aujourd'hui, il se rappelle ce qu'était le théâtre de sa jeunesse.

« Ma famille habitait rue de l'Hôpital, à sept cents mètres du théâtre. Ma mère tenait un café-alimentation. Nous allions assez souvent voir des spectacles, il y en avait tout le temps, dans ces années-là, beaucoup d'opérettes et des revues rigolotes.

C'était plein à chaque fois. Nous, nous allions généralement à « pouillaille », au second étage, parce que c'étaient les places les moins chères.

L'endroit était très populaire, mais il n'y avait pas que des ouvriers, il

André Gaté a gardé des documents et des bons souvenirs de l'époque du théâtre, quand celui-ci était cours de la Bôve.



y avait aussi des docteurs et des avocats.

« A l'époque, j'étais adolescent et je jouais déjà de la clarinette au

sein du Centre d'études musicales qui était alors dirigé par Paul Macé. Notre formation allait donner des concerts au théâtre, avec les mu-

siciens du Patronage laïque lorientais et les fusiliers marins solistes de la Flotte. Il y avait une bonne acoustique. A l'entracte, tout le monde sortait boire un verre au café du Théâtre ou à l'Entracte bar. C'était sympa.

« Tenez, j'ai ici le catalogue d'une revue qui date de 39-40, *Sourire quand même*, écrite par Rouyer, un Lorientais qui habitait rue Saint-Pierre.

Elle a été jouée et chantée, tout le bénéfice a dû être reversé aux soldats du front et aux prisonniers.

« L'ancien théâtre, c'est toute ma jeunesse.

Le bâtiment était quand même moins rupin que le nouveau. Le Grand Théâtre d'aujourd'hui, je le trouve bien. Il fait de l'effet. »